



## Mémoriser ?

2 ou 3 séquences

Cet atelier s'inspire largement de celui créé et publié par Henri Bassis, en 1984 et animé très souvent à la fois dans des classes du primaire et du secondaire et dans des stages de formation d'adultes. En classe de langue, il est tout aussi opératoire pour "s'approprier des formes et des niveaux de langage produits par des auteurs qui se sont exprimés avec une maîtrise reconnue telle par beaucoup"<sup>1</sup>.

Je reprendrai ici la présentation de l'atelier faite par Corinne Dentan<sup>2</sup>, avant d'exposer la situation telle qu'elle peut être proposée en classe de langue<sup>3</sup>.

Le texte reconstitué, ou plutôt la reconstitution du texte, plonge l'élève dans une véritable "chasse" aux mots, qui doit aboutir à l'accouchement du texte écrit par un autre (l'auteur), à sa re-création en quelque sorte. L'élève est semblable au musicien qui, chaque fois, avec son instrument, redonne vie à une partition écrite. L'élève se trouve dans la même situation que le poète qui, à chaque instant, doit choisir ce mot-là et pas un autre, le mettre à cette place-là et pas à une autre, et pas seulement le mot, mais aussi l'assemblage des mots entre eux pour développer une harmonie musicale qui suscitera l'émotion du lecteur.

L'enfant doit se mettre dans la peau de l'écrivain, suivre pas à pas sa démarche, s'identifier à lui pour arriver à recréer son texte. On est aux antipodes de la traditionnelle explication de texte où le sujet n'est qu'un spectateur extérieur. Il s'agit d'une recherche dynamique menée par l'enfant.

Un exercice de mémoire ? Non, bien sûr, sinon il y aurait mémorisation, et non reconstitution, et non re-création ; aussi pas de schéma de la structure du texte, pas de tracé ramifié de son architecture, rien n'est écrit au départ au tableau ; pas le temps du tout pour une mémorisation, juste le temps de connaître l'histoire, de s'en imprégner, d'être sensible à son climat, à sa signification, avec des mots et des phrases que sans doute on n'a pas pu retenir, mais que la recherche de reconstitution fera resurgir.

1. Henri Bassis, *Je cherche donc j'apprends*, Messidor/Editions sociales, Paris, 1984, p. 103.

2. Corinne Dentan, "Reconstitution de texte" in GFEN, *Dialogue*, "Ecrire", n°64, 1988, p. 43.

3. Pour un descriptif plus complet de l'atelier, on pourra se reporter avec profit à l'article de Yves Beal, "La re-création de texte" in GFEN, *Construire ses savoirs - Construire sa citoyenneté - De l'école à la cité*, Chronique Sociale, Lyon, pp. 186-193.

La clé de la réussite ?

- La capacité de l'enseignant à transmettre le mouvement, le style, l'atmosphère du texte.
- Le va-et-vient permanent entre les élèves et l'enseignant, entre les premiers choix proposés et la réalité incontournable du texte ; l'exigence sans merci de tous, et en particulier de l'enseignant pour une pertinence totale c'est-à-dire précisément la reconstitution exacte mot pour mot du texte.
- Le choix, ce qui peut paraître au premier abord paradoxal, d'un texte difficile, non pas pour décourager les élèves, les faire échouer, mais pour les amener à dépasser leurs limites, à décupler leurs possibilités, en fait à se vaincre eux-mêmes. On retrouve là encore une des bases de ces démarches : mettre les élèves en situation de rupture.
- Et en dernier lieu la conviction que les élèves vont réussir, ce qui suppose une confiance absolue dans leurs potentialités.

C'est donc un moyen d'enrichir le mode d'expression des élèves, d'étoffer leur vocabulaire, de mieux saisir les nuances, la précision des différents termes. Ce texte, recréé par eux, leur restera plus fidèlement en mémoire que s'ils s'étaient contentés de l'apprendre par cœur. En reconstruisant le texte, ils ont intégré le savoir, l'ont fait leur. Ce texte n'est plus seulement l'œuvre d'un auteur, c'est aussi un peu la leur.

## Première phase

### 1. Consigne

“Vous allez avoir à reconstituer, tous ensemble, un texte que vous n'aurez entendu que 4 ou 5 fois.”

*L'entreprise paraît très difficile, même impossible à réaliser, surtout dans une langue étrangère dont on ne connaît pas tous les mots. La confiance que l'enseignant a dans la réussite de l'entreprise est à ce moment-là capitale pour permettre aux élèves de se lancer dans l'aventure et donner envie de relever le défi.*

### 2. Première écoute du texte

**Consigne :** “Écoutez attentivement le texte. Vous pouvez prendre des notes.”

*Le texte est lu à haute voix par l'enseignant, lentement. On peut aussi utiliser un enregistrement. Cette première écoute permet un repérage du thème, de la tonalité, des articulations du texte, des mots récurrents, du vocabulaire et des expressions connus. Le fait de pouvoir prendre des notes rend l'écoute plus active.*

### 3. Mise en commun

**Consigne :** "Qu'avez-vous repéré ?"

*Inscrire au tableau ou sur une affiche tout ce qui a été repéré, reconnu et toutes les questions que les élèves se posent, ce qu'ils n'ont pas compris. L'enseignant mène alors la discussion pour faire préciser, mettre en contradiction, faire formuler les hypothèses mais ne porte jamais de jugement sur ce qui est dit, ne donne jamais de réponse. Tout ce bouillonnement va servir comme questions préalables pour le travail de reconstitution. Tout cela reste sous les yeux de chacun, pour mémoire, pendant tout le travail. On pourra s'y reporter en cas de besoin (de là l'intérêt de l'affiche qu'on peut déplacer pour utiliser le tableau).*

### Deuxième phase

#### *Deuxième audition du texte*

**Consigne 1 :** "Retrouvez le plus de choses possible du texte et leur place dans le texte : si c'est au début, au milieu, à la fin..."

*C'est en général un moment intense où chacun est concentré sur sa tâche. On se pique au jeu pour retrouver des éléments du texte. Pour l'instant ce n'est pas trop difficile. Il faut laisser un moment de réflexion pour que les élèves puissent ordonner leurs notes, combler les trous, faire appel à la mémoire et les encourager à le faire s'ils n'osent pas aller au-delà des quelques mots épars qu'ils ont réussi à saisir au vol.*

**Consigne 2, en groupe :** "Retrouvez le texte en entier en vous mettant dans la peau, dans la tête de l'écrivain. Il ne doit donc pas y avoir de trous."

*La nouvelle consigne alarme les élèves ("en entier") mais la possibilité de confronter avec les autres rassure tout de même un peu. En langue étrangère, le défi est énorme mais l'exigence est un moteur de l'action. Quand le travail paraît bien engagé, nouvelle audition du texte : les élèves sont en alerte. Reprise du travail dans l'ébullition générale.*

### Troisième phase

**Consigne :** “Je vais écrire le texte au tableau sous votre dictée. Chaque groupe fait des propositions ; les autres groupes réagissent s'ils ne sont pas d'accord.”

*Les propositions sont explicitées, commentées, argumentées. L'enseignant n'écrit que lorsque tout le monde est d'accord. Lorsque les élèves butent sur un mot ou lorsqu'ils n'ont capté qu'un son, l'enseignant peut :*

- le “donner” quand rien dans le texte ne justifie ce mot ou qu'il n'est pas possible pour les élèves de le trouver,
- écrire les différentes propositions,
- laisser un espace vide et continuer ; parfois le mot vient après.

*Il ne s'agit pas de s'entêter sur un mot qui n'est pas essentiel et sur lequel tout le monde bute car ce qui est à préserver c'est la dynamique de recherche, l'enjeu individuel et collectif.*

C'est une phase de confrontation et d'élaboration, de construction du texte, de sens et de savoirs sur le texte qui se termine par l'immense joie d'une réussite collective et d'un défi relevé.

### Quatrième phase

*Audition de “contrôle”*

**Consigne 1 :** “Vérifiez vos hypothèses et complétez (éventuellement) le texte.”

*Nouveau moment d'écoute très active... et de plaisir intense. Chacun vérifie que le défi est relevé ou tout près d'être relevé.*

**Consigne 2 :** “Mettez en commun en groupe.”

*Mise en commun collective*

*Le texte est maintenant totalement (ou presque) reconstitué. On le relit tous ensemble pour vérifier la cohérence, savourer le plaisir d'avoir trouvé et créer la nécessité urgente de confronter le travail avec le texte original.*

## Confrontation avec le texte original

*Corrections éventuelles. Les imperfections ne sont jamais dramatiques : tout au long de l'atelier, on a pu vérifier qu'on avançait par tâtonnements successifs et que les erreurs étaient sources de réflexion.*

## Cinquième phase

### *Analyse de l'atelier*

**Consigne :** "Que vient-on de vivre, de faire, qu'a-t-on appris (et éventuellement analyse des erreurs que l'on a pu faire) ?"

*C'est le temps de l'analyse réflexive (métacognition). Lors de ce travail, on s'attachera surtout aux façons d'apprendre qui deviennent sujet d'intérêt et de recherche. **On apprend à apprendre.** Le retour sur sa propre activité cognitive et sur ses propres stratégies amène à porter un regard d'une autre nature sur ce qu'on fait. Ce type de regard induit un détachement qui autorise les critiques et permet la décentration. Il facilite de ce fait les ré-élaborations.*

## Choix des textes

Les textes poétiques, les chansons se prêtent facilement à ce genre de travail : le rythme du texte, les rimes ou les assonances, la musique des mots et des phrases... seront des points d'appui privilégiés pour la re-création des textes. Mais on peut aussi proposer un récit (une légende, un témoignage) : les élèves pourront prendre appui sur l'intrigue, la chronologie et les formes verbales.

Dans tous les cas, le texte proposé ne doit pas être facile afin que l'enjeu soit réel. Il faut qu'il y ait une réelle difficulté à vaincre (sans pour autant qu'on soit bloqué trop longtemps) afin qu'il y ait dépassement... et plaisir.

*Maria-Alice Médioni*